



*Paroisses Montparnasse-Plaisance
et Saint-Jean*

**Office de la Semaine sainte
Lundi 29 mars 2021**

Accueil :

La voici donc, la Semaine sainte,
une semaine pas comme les autres.
Celle où Jésus, courageusement,
monte vers Jérusalem,
vers son ultime destinée.
Il remet toute chose entre les mains de Dieu, son Père,
et avance sans regarder en arrière.

Notre Dieu, en cette Semaine sainte,
Tu nous fais grâce, encore et toujours.
Donne nous de rester tout près de toi ;
que sur le chemin que tu traces devant moi,
j'avance sans hésiter,
avec un cœur sans partage,
le regard tourné vers ton Christ.

Dans les étapes difficiles de nos vies,
apprends-moi à dire :
« Père, je m'abandonne en ta confiance ».
Amen.

(D'après Soeur Lina, in *Le livre de prière*, Olivétan).

Psaume antiphoné :

(Psaume 119. I - Traduction *psautier liturgique*, TOB)

10 De tout mon cœur, je te cherche ; garde-moi de fuir tes volontés.

11 Dans mon cœur, je conserve tes promesses pour ne pas faillir envers toi.

12 Toi, Seigneur, tu es béni : apprend-moi tes commandements.

13 Je fais repasser sur mes lèvres chaque décision de ta bouche.

14 Je trouve dans la voie de tes exigences plus de joie que dans toutes les richesses.

15 Je veux méditer sur tes préceptes et contempler tes voies.

16 Je trouve en tes commandements mon plaisir, je n'oublie pas ta parole.

17 Sois bon pour ton serviteur, et je vivrai, j'observerai ta parole.

18 Ouvre mes yeux, que je contemple les merveilles de ta loi.

19 Je suis un étranger sur la terre ; ne me cache pas tes volontés.

20 Mon âme a brûlé de désir en tout temps pour tes décisions.

Lecture biblique (Matthieu 26,36-40)

Alors Jésus arrive avec eux à un domaine appelé Gethsémani et il dit aux disciples : « Restez ici pendant que j'irai prier là-bas. »

Emmenant Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors :

« Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi. »

Et allant un peu plus loin et tombant la face contre terre, il priait, disant :

« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux ! »

Il vient vers les disciples et les trouve en train de dormir ; il dit à Pierre :

« Ainsi vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ! »

Silence (image en support visuel : Delacroix)

Lecture d'un texte du pasteur Dietrich Bonhoeffer (Lettre de captivité)

C'est pour la seconde fois que je vis ici le temps de la Passion.

Je sens en moi une vive résistance en lisant dans certaines lettres des allusions à ma « souffrance ». Cela me semble une profanation. On n'a pas le droit de dramatiser les choses. Il est plus que douteux que je « souffre » plus que toi et que la plupart des hommes de nos jours. Mains aspects de la vie d'ici sont abominables, bien entendu : mais où n'est-ce pas le cas ? [...].

Je crois, par exemple, que la souffrance physique, de vraies douleurs, font partie de la « souffrance » de manière décisive. Nous aimons tellement insister sur la souffrance morale : mais c'est elle justement que le Christ devrait nous avoir enlevée, je n'en trouve aucune trace, ni dans le Nouveau Testament, ni dans l'histoire des premiers martyrs chrétiens. [...]

« Ne pouvez-vous veiller une heure avec moi ? » demande Jésus à Gethsémané. C'est le renversement de tout ce que l'homme religieux attend de Dieu. L'homme est appelé à souffrir avec Dieu de la souffrance que le monde sans Dieu inflige à Dieu.

Il doit donc vivre réellement dans le monde sans Dieu sans essayer de camoufler religieusement l'état de ce monde ; il doit vivre « laïquement » et participer par là justement à la souffrance de Dieu ; il *peut* le faire, c'est à-dire être libéré de toutes fausses attaches et des obstacles d'ordre religieux.

Être chrétien ne signifie pas être religieux d'une certaine manière, devenir quelqu'un par une méthode quelconque (un pécheur, un pénitent ou un saint), **cela signifie être un homme** ; le Christ crée en nous non un type d'homme, mais l'homme tout court. Ce n'est pas l'acte religieux qui fait le chrétien, mais sa participation à la souffrance de Dieu dans la vie du monde.

Voilà la *metanoia* : ne pas penser d'abord à ses propres misères, problèmes, péchés et angoisses, mais se laisser entraîner dans le chemin de Jésus-Christ, dans l'évènement messianique, afin que s'accomplisse la Bonne nouvelle. [...]

Le Dieu qui nous laisse vivre dans le monde, sans être lui-même pour nous une hypothèse de travail, est celui devant qui nous nous tenons constamment.

Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu.

Dieu se laisse déloger du monde et clouer sur une croix. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide.

L'évangile indique clairement que le Christ ne nous aide pas par sa toute-puissance, mais par sa faiblesse et ses souffrances.

Voilà la différence décisive d'avec toutes les autres religions. La religiosité de l'homme le renvoie dans sa misère à la puissance de Dieu dans le monde, Dieu est le *deus ex machina*. La Bible le renvoie à la souffrance et à la faiblesse de Dieu ; seul le Dieu souffrant peut aider. [...]

(In *Si je n'ai pas l'amour*, Labor et Fides, 1972, p.81 à 84.)

Prière

Au bout de l'horreur, Seigneur,
il est un pays que la lumière n'atteint plus
Sous le ciel plombé par la haine,
l'horizon est tombé en lambeaux
et demain n'y ressemble plus à rien

Souffrance sans nom,
déchirure à jamais de tout ce qui fut vivant

À l'insoutenable de ce regard,
nous mesurons, Seigneur
l'abîme de notre impuissance

C'est de là que nous te parlons ce soir,
de ce lieu inconfortable et propice à la culpabilité
De là, nous apportons nos questions et nos révoltes,
nos craintes et nos lassitudes

Et te parler ouvre déjà en nous
un espace visible à l'œil nu,
mais vibrant d'une présence
dont nous retrouvons la mémoire :

Jésus, l'humilié entre tous,
les mains ouvertes sur le bois de la croix
pour barrer la route aux démons de la terre !

Par lui, avec lui et en lui,
tu nous donnes l'humilité de dire,
à travers les buissons de l'impuissance,
non pas « je ne peux rien »,
mais « je crois, viens au secours de mon manque de foi ! »

Par lui, avec lui et en lui,
tu ravives en nous
l'énergie de demeurer veilleurs
sur le coin de terre qui est le nôtre

Forts de cet élan, nous intercédons maintenant
dans le silence de nos cœurs
pour tous ceux et toutes celles
qui comptent sur notre prière et notre affection...

(Francine Carrillo, *Traces vives*, Labor et Fides, p. 154.)

Bénédictio

Le Seigneur vous bénit
et il vous garde ;
Le Seigneur tourne vers vous son visage
et vous fait grâce ;
Le Seigneur fait pour vous
resplendir son regard
et vous donne sa paix.